

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

La Barbe bleue - d'après Charles Perrault
Texte et mise en scène de **Jean-Michel RABEUX**



REVUE DE PRESSE

contact presse : **Plan Bey**

Dorothée Duplan & Aurélie Baguet assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com

Journalistes présents	p. 3
Promo radio	p. 3
Presse écrite	
Hebdomadaire	
Pariscope	p. 4
Télérama Sortir	p. 5
Mensuel	
Mouvement	p. 6-9
Théâtral Magazine	p. 10
Internet	
Toute la culture	p. 11-12
Rhinocéros	p. 13
Reg'Arts	p. 14
Culture sans censure	p. 15

Presse quotidienne

SIRACH Marie-Jo - L'Humanité

Presse hebdomadaire

HELUIN Anaïs - Politis, Huffington Post

Presse internet

GUILLOUX Avela - Toute la culture

SOUBLIN Gwendoline - Rhinocéros

Presse audiovisuelle

MARTIN Estelle - TV5 Monde

DUFOUR Marie - Radio Libertaire, Culture sans censure

A annulé sa venue

MALLAVAL Catherine - Libération

PROMO RADIO

Radio Libertaire - *Focus*, émission présentée par Marie Dufour

Émission consacrée aux pièces *Peau d'âne* et *La Barbe bleue*, avec diffusion d'extraits sonores de *Peau d'âne*, et micro-trottoir à l'issue du spectacle *La Barbe bleue*

Diffusé le lundi 8 avril à 18h15

<http://rl.federation-anarchiste.org/>

France Culture - *Pas la peine de crier*, émission présentée par Marie Richeux

Invitation de Jean-Michel Rabeux pour une émission consacrée au thème de la frontière. Diffusion d'extraits sonores de *Peau d'Âne*. Annonce de *Peau d'Âne*, *La Barbe Bleue* et *R. & J. Tragedy*.

En direct le mardi 11 décembre 2012 à 16h

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-juste-au-bord-2012-12-11>

0,40€
LE MOINS
CHER DES GUIDES
DE SORTIES CULTURELLES

mercredi 13 au mardi 19 mars 2013

Paris • Ile-de-France

pariscope

INVITATIONS POUR
L'IMPORTANCE
D'ÊTRE SÉRIEUX
AU MONTPARNASSE

© Fernan Thonadey

enfants
par Caroline Munsch



LA BARBE BLEUE

[spectacle] MC 93 - Renseignements page 160

Jean-Michel Rabeux s'empare de ce conte bien connu de Charles Perrault et nous en livre une adaptation cruellement irrésistible. Une bête à la barbe bleue (!), sa septième épouse dite « la Plus Jeune », et « la Voisine », mère de l'ultime conquête, forment le trio de l'intrigue. La Barbe

est riche et attentionnée, se vantant de posséder deux hélicoptères et trois Ferrari. Son épouse en est éperdument amoureuse. Mais lorsque la curiosité la pique et qu'elle ouvre la pièce interdite, c'est le drame. Mais restons dans la notion de conte, où l'auteur et metteur en scène

a su formidablement doser la cruauté, les sentiments amoureux et l'humour. Sublimement mise en lumières par Jean-Claude Fonkenel, cette pièce est une petite merveille de poésie, terriblement actuelle et pertinente. A voir absolument, dès 8 ans. ■



Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

La Barbe bleue

8 ans. D'après Charles Perrault, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h. A partir du 13 mars, 19h30 (mar.), MC 93, 1, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (6-16 €).

MI Mi-bête, mi-homme (référence évidente à la Bête de Cocteau), Barbe-Bleue surgit d'une des sept portes en haut d'un double escalier. Poussant des cris à la fois plaintifs et menaçants, il cherche une nouvelle épouse. Il exige de sa voisine qu'elle lui donne la main de sa plus jeune fille. Dans son adaptation, Jean-Michel Rabeux s'approprie le conte sans pour autant oublier l'histoire originale.

Il en révèle la cruauté, le merveilleux, la simplicité et joue sur l'ambivalence des sentiments, les contrastes. La présence légère du personnage de la mère, narratrice, prêtresse et ange, ses adresses au public ajoutent une distance comique à cette histoire d'amour et de sang. Une réécriture enlevée, parodie superbe et assumée.

Jean-Michel Rabeux

Elitaire

93

Les spectacles de Jean-Michel Rabeux ne ressemblent à aucun autre. Marier une esthétique dérangeante et un public supposé lui être hostile, telle est la recette exemplaire de sa compagnie.



Barbe bleue. Photo: Ronan Thenadey.

Philosophe de formation, Jean-Michel Rabeux a toujours marié écriture dramatique et mise en scène. Il monte indifféremment des classiques (Racine, Shakespeare, Molière, Eschyle, etc.), des textes contemporains (Cendrars, Genet, Bénézet, etc.) et ses propres textes. Mais il peut aussi faire un pur travail de plateau, sans texte préalable. En 1983, il écrit sa première pièce, *Déshabillages*. S'ensuivent *L'Eloge de la pornographie*, *Nous nous aimons tellement*, *Ventre*. En 2002, il signe son premier roman, *Les Charmilles et les morts*. Il fonde sa propre compagnie qu'il codirige avec Carole Rousseau depuis 2006. Sa politique consiste à s'associer à des théâtres sur une longue durée, afin de s'implanter dans des lieux, des publics et ainsi acquérir la liberté de proposer des formes nouvelles. Aujourd'hui, il travaille à Bobigny, en connivence avec la MC93.

La question agite sempiternellement les compagnies de spectacle vivant : quelle place réserver à l'action culturelle ? Cette dernière, souvent vécue comme une contrainte chronophage permet en retour d'alimenter en cachets les membres de la compagnie et de renouveler leur statut d'intermittents. On connaît la chanson. Depuis longtemps, l'artistique et le socioculturel font plus ou moins bon ménage. Et les ateliers de sensibilisation ou autres interventions en milieu scolaire sont souvent perçus comme des obligations institutionnelles – parfois morales – ouvrant le droit à être soutenus par les subsides publics.

Nous n'avons de cesse, dans ces pages, d'être attentifs à toutes les initiatives qui nous semblent renverser cette malheureuse opposition entre deux activités, il est vrai, inégalement valorisées par les médias, le nez collé à l'actualité des spectacles et beaucoup moins au travail de terrain innovant qui peut être effectué ici ou là. Cette opposition, la compagnie de Jean-Michel Rabeux l'a retournée en une synergie de moyens, fondant un système bien particulier qui prend aujourd'hui une ampleur remarquable : les membres de sa compagnie ont effectué l'année dernière plus de 800 heures d'interventions.

Tout a commencé en 2006 quand, dans le cadre du dispositif pour la permanence artistique et culturelle de la région Ile-de-

France, Jean-Michel Rabeux a décidé, avec Carole Rousseau, codirectrice de la Compagnie Jean-Michel Rabeux, de demander des aides pour engager une chargée de relations publiques. Son raisonnement était simple : « Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique pour la réussite de mes spectacles et garder une entière liberté de création. Pour cela, il me fallait trouver le moyen de remplir mes salles. » C'est alors que Margot Quénéhervé les rejoint et commence à développer les activités d'action culturelle, jusqu'à donner à ces dernières une place centrale dans la vie de la compagnie.

On pourrait croire à une provocation de Rabeux, que d'avancer ses motifs de manière aussi peu diplomatique. « J'ai compris depuis longtemps que le spectateur de base veut revoir du déjà-vu plutôt que de découvrir du nouveau. Plus la forme que tu proposes est singulière et plus tu perds de spectateurs. Comme j'essaye de surprendre à chaque nouveau spectacle, je cours le risque de jouer devant des salles vides. D'un point de vue intéressé et par volonté de ne pas rendre mes spectacles communs, il me fallait donc travailler politiquement et artistiquement auprès de nouveaux spectateurs. »

« Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique. » J.-M. Rabeux

Ce serait toutefois mal connaître l'homme que de le confiner dans cette simple logique de résultat, aussi imparable soit-elle. Son passage à la Rose des Vents a profondément marqué Rabeux quant à la manière d'envisager le travail d'action culturelle. Et son caractère d'utopiste mélancolique le projette facilement dans la passion. « Voir des jeunes issus de l'immigration applaudir l'air ravi alors qu'ils ont eu des corps nus à cinquante centimètres du visage, pour moi c'est un véritable bonheur. Tout d'un coup, je sais pourquoi je bosse. » Il est vrai qu'on imaginerait facilement l'esthétique de *R & J Tragedy*, dernière création de Jean-Michel Rabeux inspirée du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, heurter le goût et les repères culturels des habitants de la Seine-Saint-Denis, population avec laquelle la

compagnie s'est depuis quelques années habituée à travailler. « Je voulais faire un *Roméo et Juliette* hard avec les corps pour représenter ce choc de l'amour et de la guerre. En l'écrivant, je sentais qu'on allait tomber sur des images violentes. Ce que j'écris est souvent plus trash que ce que je mets en scène. »

Résultat, effectivement, un *R & J* concentré et explosif, joué dans l'arène du ballon, structure nomade de la compagnie, boule gradinée à mi-chemin entre un Globe Theatre et un minicirque antique, pour l'occasion au parterre recouvert de terre noire et aux entrées encadrées de grilles mobiles, comme s'il s'agissait d'y laisser rentrer des fauves.

R & J Tragedy mêle tragédie antique, baroque élisabéthain et thématiques contemporaines dans un propos délibérément centré sur le combat individuel pour affirmer sa liberté, le même combat que mènent *Roméo et Juliette* pour s'extraire de leur histoire familiale et vivre l'intensité de leur passion – la crudité de leur désir – malgré les interdits et les conventions. Le texte de Shakespeare a presque disparu, Rabeux en ayant extrait et réécrit la substantifique moelle, c'est-à-dire le choc, presque l'équivalence, entre la violence de la rencontre amoureuse et celle des haines tribales, de l'éternel combat d'Eros et Thanatos dans lequel Rabeux rappelle avec humour qu'il a, lui, définitivement choisi son camp, celui des tenants du désuet « faites l'amour, pas la guerre ». De loin, l'esthétique de Rabeux a d'ailleurs un côté kitsch, à l'image de la boucle d'oreille et du côté éternel ado du metteur en scène. Et la dimension supposée provocatrice de ses spectacles sert habituellement de repoussoir à ses détracteurs. *R & J* n'a pas échappé à la règle, qui a divisé la critique et réactivé quelques vieux réflexes conservateurs comme dans ce papier de Nathalie Simon, du *Figaro*, qui s'étonne que la haine et la violence parcourent cette pièce (!) et qui finit sur un consternant : « Pour retrouver le dramaturge anglais, il faudra relire son œuvre. »¹ Réac et atterrant d'incompétence.

Il suffit pourtant de s'ouvrir un peu au théâtre de Rabeux pour en goûter la saveur et ne pas grimacer devant un *Roméo* « ridicule dans sa combinaison transparente », comme le fait Nathalie Simon. Pas besoin pour cela d'être un adepte de formes expérimentales, un arpenteur des salles ou un professionnel

de la profession. En témoigne la réaction des jeunes de Bondy présents ce soir-là, et qui avaient su se laisser happer par cet univers transgenre interrogeant le masculin et le féminin, portant un regard plein de charité sur les corps et les êtres et véhiculant bien moins de violence que d'humour et d'humanité. « *C'était super. Je pensais que j'allais m'emm... Mais pas du tout* », glisse l'un deux, la mine réjouie, à l'issue du spectacle, au milieu des applaudissements. Et pourtant, peu de dialogues – beaucoup de scènes exclusivement visuelles – des chants de l'androgynie haute-contre Vanasay Khamommala distillés à capella, une action lente souvent, des acteurs nus, grîmés, travestis, qui tiennent des propos parfois très crus. La prise de risque était grande, la réussite incontestable, enthousiasmante pour ce public peu coutumier des salles de théâtre, qui aura certainement trouvé là bien davantage encore que l'envie d'y retourner. « *Je veux faire des spectacles incongrus pour des spectateurs incongrus*. » Jean-Michel Rabeux enfonce le clou mais ne nie pas les risques du métier. « *Parfois ça bug. Mais quand ils rentrent dans la combine jusqu'au bout, ça m'émue*. » Car « *ce besoin politique de faire venir des gens nouveaux au théâtre* » n'est pas simple à rassasier. « *C'est un boulot difficile et souvent mal fait. Il faut galoper au fin fond de la banlieue et bien réfléchir à qui on fait venir à quoi. Cela soulève*

aussi des questions de financement très complexes. » Dans l'économie générale du spectacle, les lieux de diffusion sont en effet les principaux artisans des interventions des compagnies. Souvent, dans ce cadre, les actions des compagnies se limitent à quelques rencontres scolaires autour de la pièce dans des agendas de court terme. A l'inverse, la Compagnie Jean-Michel Rabeux a tenté de nouer d'elle-même, hors structure, des liens durables avec des publics diversifiés. « *Nous cherchons à travailler sur un plan intergénérationnel*, précise Margot Quénéhervé, *parce que nous voulons faire du théâtre fédérateur de cultures et d'âges différents*. » Concrètement, dans ses interventions, la Compagnie Jean-Michel Rabeux fait se croiser des publics hétérogènes – issus du milieu scolaire, de centres sociaux, de maisons de quartier... – dans des activités diversifiées – résidences scolaires, ateliers de pratique, sortie théâtrale, ateliers techniques... Des actions toujours rattachées aux spectacles en tournée – en lien avec *R & J Tragedy*, la thématique de l'amour impossible sert cette année de fil conducteur – et toujours pensées en termes de continuité et de territoire. Bondy, Pantin, Bobigny ces dernières années. C'est la banlieue, et plus particulièrement le 93 qui est devenu terre d'élection de la compagnie. En raison bien sûr de ses liens privilégiés avec la MC93, mais aussi pour des choix politiques évidents.

« *Nous avons également créé des sessions de formation pour les artistes de la compagnie qui font des ateliers* », précise Margot. Car il n'est pas question, on l'aura compris, de traiter l'action culturelle, dans la Compagnie Jean-Michel Rabeux, comme une simple contrainte institutionnelle. « *Nous finançons cette formation nous-mêmes*, précise son codirecteur, *parce que nous prenons ces ateliers très au sérieux. Les comédiens qui les animent au nom de la compagnie le font artistiquement*.

« Faire un théâtre fédérateur d'âges et de cultures différents. » M. Quénéhervé

Le but est politique mais le processus est artistique. Ils y vont avec l'envie que quelque chose d'inouï, au sens littéral du terme, se produise. L'Education nationale réfléchit pédagogie et restitution. Nous, nous ne sommes pas là pour cela. Chaque atelier doit faire œuvre. On espère qu'à la fin de la séance on aboutira à un spectacle de dix minutes et qu'il nous donnera l'envie de le montrer à la Terre entière. Alors, il se crée des moments de plateau réellement bouleversants, et c'est aussi pour ça que c'est épuisant. » L'engagement est entier. A l'image de celui des spectacles de Jean-Michel Rabeux. A l'image de ses créations jeune public qui témoignent sans faiblir de son attachement à la prise de risque. Après *Barbe Bleue*, c'est *Peau d'âne* qui a été adapté et créé cette saison. On le voit, Rabeux opte spontanément pour des situations au contenu sexuel trouble, ne serait-ce que dans le choix des textes (il faut dire que, dans le genre, les contes offrent l'embarras du choix). Mais limiter l'art de Rabeux à son appétence pour l'exploration des pulsions souterraines serait réducteur. Pour effectuer un tour d'horizon, rapide et incomplet, on citera aussi pêle-mêle le frappant – parce qu'inhabituel – mélange des générations dans ses distributions, son goût pour le travestissement, pour les éléments de décor triviaux, type caddie ou plot de circulation, son penchant pour le mélange des registres, pour le passage rapide du tragique au rire, et vice-versa, du poétique au trivial, et vice-versa,



La Nuit des rois. Photo: Ronan Thenadey.

dans une approche sur la crête du beau et du laid, si proche du théâtre élisabéthain, si éloignée des rigueurs du théâtre classique français, qu'elle en dit bien plus qu'un simple goût esthétique : un rapport à la vie où la laideur côtoie de près la beauté, où les plus belles fleurs prennent racine dans le mal. « Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups », conclut drôlement, sous forme d'euphémisme, la représentation de *Peau d'âne*. La volonté de favoriser l'épanouissement de la liberté individuelle de chacun est évidente également dans l'œuvre de Rabeux. Très tôt privé de sa mère, élevé par un père maternel, l'auteur-metteur en scène a été éduqué chez les Pères « où il y a de quoi devenir fou tellement on est privé des filles, un truc qui rend malade tellement on ne sait pas faire après ». De là, mais pas seulement, vient que les trois monothéismes ne soient pas sa « tasse de thé ». Et d'une société encore très machiste dans sa jeunesse, vient son allergie à la virilité, aux valeurs masculines de puissance et d'autorité. Sensible à la philosophie matérialiste qu'il découvre dans ses études, Rabeux s'inscrit depuis dans un libéralisme qui nourrit chacune de ses créations comme « une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite. »²

L'homme et le metteur en scène, on le voit, ne manquent pas d'humour, ni d'utopie. Rêveur cynique, Rabeux cherche d'ailleurs dans ses pièces ce qu'il appelle « le rire tragique ». Il affirme également « être profondément pessimiste quant au devenir de l'Humanité en tant que groupe ». « Mais vu la cruauté humaine, sa rapacité, qu'elle aille à sa perte, ce sera sans regret », poursuit-il en expliquant qu'il ne croit pour sa part qu'à l'individu, « cette merveille humaine ». En même temps qu'une enveloppante douceur, une certaine violence, on le voit également, agite Rabeux, « qui aurait pu devenir un criminel, c'est sérieux ». Sans enfant, « parce que tout enfant est un massacre. Si tu l'élèves, tu le massacres, si tu ne l'élèves pas, tu le massacres aussi », Jean-Michel Rabeux tente, quand il écrit, de se laisser traverser en tous sens, par ces pulsions inconscientes et contradictoires. Car, de l'écriture à la mise en scène, pour



Peau d'âne. Photo: Ronan Thenadey.

lui, tout part du corps ou doit tenter d'adopter ce cheminement. Sur scène, son goût du travestissement, « qui met la virilité en dérision », et du dénudement de toutes les chairs en témoigne, en même temps qu'il est infiniment éloquent. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles », écrit-il avec justesse³. Et, dans les ateliers de la compagnie, le même combat se poursuit. Le théâtre est là pour cela, pour le corps aussi, pour que, par le corps, l'individu se libère et tolère autrui. Pas facile évidemment pour des ados pris dans les rets d'un âge intimidé et de résurgences inquiétantes « de discours sur les viols et l'homophobie où l'on sent une idéologie pourrie ». Pas question pour eux pourtant de se travestir ou de se dénuder. Mais le chemin à parcourir n'en est pas moins difficile et tout aussi émouvant : « Les gamins, si tu mets les garçons d'un côté, les filles de l'autre, et si tu leur demandes ne serait-ce que de se prendre par la main, ça les met dans des états ! Alors imagine

quand il s'agit de se prendre dans les bras. » En toute humanité.

Eric Demey

1. Critique du 13 janvier 2013 parue sur lefargo.fr.
2. Plaquette de la Compagnie Jean-Michel Rabeux.
3. *Ibidem*.

Peau d'âne, du 12 au 14 mars au Bateau, Dunkerque ; du 27 au 29 à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq ; les 4 et 5 avril au Vivat, Armentières ; le 9 au Centre culturel André Malraux, Hazebrouck ; les 12 et 13 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France ; le 19 à La Nacelle, Aubergenville ; les 23 et 24, Cournon.

Barbe Bleue, du 19 au 26 mars à la MC93 de Bobigny ; du 11 au 13 avril au Théâtre des Salins, Martignes.

R. & J. Tragedy, du 3 au 5 avril à la Scène nationale du Petit Quevilly/Mont-Saint-Aignan.

www.rabeux.fr

“Théâtral” magazine

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE - MARS AVRIL 2013

A VOIR EN FAMILLE

dossier réalisé par Nedjma Van Egmond

Agenda

La Barbe-Bleue

Après *Peau d'âne*, superbement revisité entre rose et noir, Jean-Michel Rabeux s'attelle à un autre conte mythique de Charles Perrault.

■ *La Barbe-bleue*, MC93 de Bobigny, du 19 au 26 mars, 01 41 60 72 72. **A partir de 8 ans.**

Nos amours bêtes

Fabrice Melquiot revient au jeune public après sa saga de Bouli Miro, déjà au Théâtre de la Ville. Cette nouvelle création mêle théâtre et danse. Le "*fiancé animal*", comme dans *La Belle et la Bête*, est une figure phare de l'imaginaire collectif. L'auteur est allé sonder des récits populaires en Italie et en Allemagne, en Islande et en Sibérie et en cherche des échos aujourd'hui. Il a travaillé avec la chorégraphe italienne Ambra Senatore.

■ *Nos amours bêtes*, Théâtre des Abbesses, du 6 au 13 avril, 01 42 74 22 77. **A partir de 6 ans.**

Pinocchio et Cendrillon

Voir et revoir les spectacles de Joël Pommerat. Ses créations pour adultes, bien sûr, mais aussi ses spectacles tout public, vertigineuses explorations des contes pour enfants, qui toujours naviguent entre beauté et effroi.

A partir de 8 ans.

■ *Pinocchio* au TOP de Boulogne-Billancourt, 01 46 03 60 44, du 12 au 14 avril.

■ *Cendrillon* au Théâtre de l'Odéon Ateliers Berthier, 01 44 85 40 40, du 23 mai au 29 juin.



22 MARS 2013

Jean-Michel Rabeux présente une Barbe-Bleue tout en élégance à la MC 93

Pour le plus grand bonheur des Parisiens, Jean-Michel Rabeux présente actuellement à la MC93 son spectacle jeune public « La Barbe-Bleue ». Après sa magnifique adaptation de Peau d'Ane, découverte en novembre 2012, plongée dans un univers terrifiant, monstrueux par moments, mais toujours aussi délicat.

Tremblez « adultes à partir de 8 ans » ! La Barbe Bleue version Jean-Michel Rabeux est arrivée à Bobigny. Au programme : ballons, noirceur, humour, terreur, rugissements, curiosité, amour, anachronismes et éclats de rire.

Si *Peau d'Ane* vu en novembre dans la même salle était un spectacle d'une grande luminosité et empreint de légèreté malgré le sujet grave qu'il évoquait, La Barbe-Bleue fait dans un tout autre registre : décor macabre, sol jonché de ballons noirs et bleus, actrices livides, monstres...on est pas là pour rigoler ! Et pourtant, dès les premières secondes, à l'arrivée de La Barbe-Bleue tant redoutée, malgré ses rugissements terrifiants, la salle éclate de rire. Et ne s'arrêtera pas pendant tout le spectacle.

Rappelons l'histoire à ceux qui ont besoin de réviser leurs classiques : Barbe bleue, gentilhomme très riche, convoite pour ses septièmes noces la plus jeune fille de sa voisine. Peu après leur mariage, il part en voyage et confie à son épouse la clé de la bibliothèque, lui faisant jurer de ne jamais en ouvrir la porte. Mais sa curiosité sera la plus forte...Elle y découvrira les cadavres des six précédentes femmes de Barbe-Bleue...Effrayée, elle laisse tomber la clef, qui se tache de sang. Elle essaye d'effacer la tache, mais le sang ne disparaît pas car la clef est magique. L'époux rentre de voyage, découvre que son épouse a succombé à sa curiosité, et tente de la tuer. Elle sera sauvée par ses frères, venus à son secours.



TOUTE LA CULTURE VENDREDI 22 MARS 2013

Ici, il y a quelques différences par rapport au conte de Perrault. D'abord, la Barbe-Bleue est un monstre, un vrai, une Bête : son visage est entièrement recouvert de poils bleus, il rugit, il se déplace comme un fauve. C'est un monstre amoureux même. Il fait beaucoup penser à la Bête de Cocteau. Ensuite, sa jeune épouse l'aime. Car oui, on peut aimer un «monstre», malgré la peur, malgré tout. Enfin, à la fin, la belle épousée est tuée par son mari, et non pas sauvée in extremis par ses frères, comme c'est le cas chez Perrault, version la plus célèbre de ce conte populaire. Il la tue, il est si malheureux qu'il en perd sa monstruosité, et les deux époux « ressuscitoient », dans une danse d'amour qui clôt magnifiquement le spectacle...

C'est beau. Il n'y a pas d'autre mot. Et ça fait peur, vraiment. De cette peur qui fait rire aux éclats. La cruauté du conte est là, partout, et sa vertu cathartique aussi.

Jonché d'anachronismes délicieux et de notes d'humour, le texte de Jean-Michel Rabeux est servi sur un plateau par un trio d'acteurs d'une grande générosité. Le tout dans un décor à donner des frissons au plus téméraire des enfants : La scène où la jeune mariée découvre les cadavres des six précédente épouses est glaçante et magnifique.

Un spectacle pour enfants qui ne ressemble en rien à tous ceux que vous avez pu voir. Et si vous, les «grands», vous frissonnez, n'ayez crainte : les « petits », eux, savent saisir la moindre petite note d'humour posée ça et là par le metteur en scène pour éclater de rire. Voici un spectacle, qui, au-delà de les divertir, leur apprend «à quoi ça sert le théâtre». Rien que ça.

Avela Guilloux

Informations Pratiques

Jusqu'au 26 mars 2013

Lieu: MC 93 / Contact: 01 41 60 72 72 / Liens: [Le site de la MC 93](#)



23 MARS 2013

La Barbe bleue de Jean-Michel Rabeux Par le trou



Antérieur à [Peau d'âne](#) et repris à la MC93 ce mois-ci, *La Barbe bleue* a jeté les bases d'un travail passionnant de [Jean-Michel Rabeux](#) autour des contes. Sans édulcorer la noirceur de l'histoire bien connue de Charles Perrault, cette mise en scène expressionniste sait distiller de l'humour là où le sang gicle. Sombre et troublante, l'histoire excite autant qu'elle rebute - à l'image de la barbe de Barbe Bleue. À cheval entre optimisme noir et pessimisme béat, la conclusion peine cependant à poser un point final.

Jean-Michel Rabeux n'a pas peur de faire du théâtre. Il ne craint pas de créer des costumes de scène, de façonner des maquillages grandioses et de se servir du décor pour fabriquer une somme d'illusions. Tout dans *La Barbe bleue* respire la jubilation du jeu et du vrai/faux. La mascarade avouée de la pièce permet au metteur en scène une mise à distance nécessaire. Le jeu physique des comédiens engendre une stylisation qui balaye toute psychologie. En cela, Rabeux est proche de l'écriture des contes. Construits en phrases verbales d'action, le sentimentalisme ne s'y développe pas. Drôle d'histoires terrifiantes qui s'énoncent comme des faits divers. Ici, la mise en scène blague et nous rappelle régulièrement que nous sommes au théâtre.

Des contes de Perrault, *La Barbe bleue* est sans doute le plus glaçant. Entre sexe et meurtres, l'horreur court. Le texte de la pièce ne tait pas le déflorage de la plus jeune, son dégoût pour la barbe de l'homme, sa fascination pour le monstre. Psychanalyse, bonjour ! Le metteur en scène donne un coup de pied aux symboles pour les dire simplement : oui, après l'amour, on petit-déjeune et on est fatigué. Le sadisme de la mère maquerelle vaut à lui seul le détour. Ni gentille ni méchante, elle est surtout sans pouvoir et parfaitement loufoque. Ce contrepoint ironique au drame crée une respiration nécessaire. Elle est la bulle de décompression du spectacle.

Le choix d'une fin

L'antimanichéisme de Rabeux fait toute la subtilité de sa pièce. Pourtant, c'est peut-être cette subtilité qui rend la fin si incertaine. Qu'a voulu dire l'auteur ? Rêve ou réalité, mort ou vie, jugement ou pardon, la dernière image se cherche et l'on ne sait si le metteur en scène déplore la curiosité de la jeune fille ou s'il la loue, s'il fait du monstre un prince pervers ou un tortionnaire malheureux... Cet épilogue intrigue en ouvrant le champ des questions. Là où le reste de *La Barbe bleue* prend du recul sur la tragédie, la conclusion ne sait que choisir de la morale ou de la poésie.

Gwendoline Soublin

La Barbe bleue d'après Charles Perrault, écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, à la [MC93](#).
Avec : Corinne Cicolari, Kate France et Franco Senica.
Crédits photographiques : Ronan Thenadey.

Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant

MARS 2013

LA BARBE-BLEUE

[MC 93](#), (Salle Christian Bourgois)

9 Bd Lénine - 93000 BOBIGNY

01 41 60 72 72

du 19 au 26 mars 2013.

14h30 lundi et vendredi. 19h30 mardi. 15h30 mercredi, dimanche. 20h30 samedi.

séance supplémentaire mardi 26 mars à 14h30



Jean-Michel Rabeux, quand il n'écrit pas lui-même des pièces, monte des auteurs comme Shakespeare ou ...Copi.

Ou Perrault. La preuve cette « Barbe-Bleue » qu'il présente, comme il dit joliment, pour « les adultes à partir de huit ans ».

Décor ingénieux, avec des marches, des portes au nombre de sept (évidemment) et des ballons noirs qui jonchent le sol. La première apparition de Barbe-Bleue est assez terrifiante. Parmi les plus jeunes spectateurs, on frissonnait ferme. Et puis on s'habitue aux effets (d'amplification de la voix, surtout). On peut alors admirer le côté « théâtral » assumé et suivre le déroulement de l'histoire. Bien sûr, nous autres adultes la connaissons. Il en est de même sans doute, pour beaucoup d'enfants, mais il reste le plaisir du conte, ce conte effrayant où le sang (celui des six femmes de Barbe-Bleue) a coulé, et menace de couler encore. La « plus jeune », nouvelle femme de Barbe-Bleue a osé, si vous vous en souvenez, utiliser la petite clé d'or pour ouvrir la porte interdite : son geste est découvert et elle doit mourir. On saluera au passage l'innovation concernant le rôle de la mère protectrice et toute-puissante, puisqu'elle peut même devenir invisible pour être près de sa fille. Elle ne peut hélas rien empêcher concernant la menace qui pèse sur celle-ci. Enfin, sans tout divulguer, ... disons que cela finit bien et pas vraiment comme on s'y attendait. Jean-Michel Rabeux a fort bien concocté son affaire. Il a glissé quelques anachronismes réjouissants et dirigé brillamment ses comédiens.

Le résultat comblera tout autant les petits que les grands. Dans cette pièce courte, un peu plus d'une heure, on suit les péripéties avec un intérêt croissant. Bref, on marche. Ceci grâce au talent de Franco Senica, effrayant à souhait dans le rôle titre, et qui se métamorphose ensuite dans un raccourci du plus bel effet. Corinne Cicolari joue « la plus jeune », l'épouse innocente, de façon touchante et juste. En voisine-mère, Kate France multiplie adresses au public et facéties, sans cesser d'être pleinement dans le jeu.

« Et la sœur Anne ? me direz-vous, celle qui ne voyait rien venir ? » Elle est là sans y être. Vous comprendrez en allant voir ce fort et beau spectacle pour tous.

Gérard Noël

La barbe bleue

D'après Charles Perrault Texte et mise en scène : Jean-Michel Rabeux

Avec : Corinne Cicolari, Kate France et Franco Senica

Décor, costumes et maquillage : Pierre-André Weitz / Lumières : Jean-Claude Fonkenel

Son et régie son : Samuel Mazzotti / Assistanat à la mise en scène : Elise Lahouassa

Régie générale : Denis Arlot / Régie lumières : Karim Labeled

Construction des décors : Bertrand Killy / Réalisation des costumes : Nathalie Bègue.

Culture sans censure

22 MARS 2013

La Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis
présente
La Barbe Bleue
Jusqu'au 26 mars 2013

D'après Barbe bleue de Charles Perrault
Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Le conte commence sur la vision d'un décor assez simple, fait de sept portes dorées montées sur un escalier pivotable et de ballons noirs et bleus disposés tout autour. La Barbe Bleue (Franco Senica) apparaît, une sorte de monstre bleu poilu. L'adulte pensera à la Bête de Jean Cocteau, l'enfant ne sera pas rassuré. Une femme fait son entrée, (Kate France) c'est la mère de la future mariée de La Barbe Bleue, ce sera aussi le prêtre qui les mariera, la conteuse, l'ange.. Le metteur en scène l'appelle 'la Voisine'. Suit de peu, 'La plus jeune', (Corinne Cicolor) très blanche, aux yeux cernés de noir, comme des larmes, habillée, déjà, en robe de mariée. Elle va épouser d'amour La Barbe Bleue, contrairement au conte.

Beaucoup d'anachronismes ajoutent à l'originalité de cette mise en scène, déjà particulière grâce aux costumes et maquillages des comédiens. La Barbe Bleue dispose d'une Ferrari et d'un hélicoptère, le couple mange des Corn Flakes au réveil de leur nuit de noces..Il est évident que ces rajouts loin de détériorer le conte, le rendent plus actuel encore, plus saisissable aussi pour les jeunes.

Un côté sensuel très drôle est donné à certaines répliques, sans doute mieux comprises par les adultes que leurs enfants, comme lorsque Barbe Bleue suggère à son épouse de s'amuser avec ses amies en attendant son retour, de s'enduire le corps de mille délices que les chats viendront lécher(...) ou lorsque la voisine nous explique que les histoires d'amour finissent toujours bien. Les adultes sourient malgré eux à ce mensonge, rappel de chanson connue.

La fin sera elle aussi adaptée, moins cruelle que le véritable conte puisqu'il n'y aura pas de mort.

Le spectateur retrouve ici l'univers propre au metteur en scène Jean-Michel Rabeux, beaucoup de poésie et ce côté décalé si savoureux.

La Barbe Bleue fait partie du 'triptique Rabeux' (Peau d'Âne, R. and J. Tragedy et La Barbe Bleue), spécialement créé pour le Théâtre MC 93. Un régal.

M.D

Infos pratiques:

MC93 - Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis
9, boulevard Lénine 93000 Bobigny
Réservation 01 41 60 72 72